

This pdf is a digital offprint of your contribution in V. Somers & P. Yannopoulos (eds), *Philokappadox. In memoriam Justin Mossay*, ISBN 978-90-429-3318-7

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

ORIENTALIA LOVANIENSIA
ANALECTA
————— 251 —————

BIBLIOTHÈQUE DE *BYZANTION*

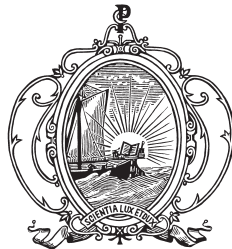
14

PHILOKAPPADOX

In memoriam Justin Mossay

édité par

VÉRONIQUE SOMERS et PANAYOTIS YANNOPOULOS



PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT
2016

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	VII
IN MEMORIAM ET BIBLIOGRAPHIE DE J. MOSSAY	XI
ABRÉVIATIONS GÉNÉRALES	XXV

I. LA TRADITION GRECQUE DES ŒUVRES DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Jennifer NIMMO SMITH <i>Pillars and monuments (στῆλαι) in the works of Gregory of Nazianzus</i>	3
Bernard COULIE <i>Jérusalem et la diffusion des œuvres de Grégoire de Nazianze</i>	19
Bastien KINDT, Marcel PIRARD <i>De Nazianze à Ninive. La couverture lexicale du Dictionnaire Automatique Grec</i>	49

II. LES TRADITIONS ORIENTALES

Ketevan BEZARACHVILI, Maia MATCHAVARIANI <i>Interpolations et particularités dans les traductions de Grégoire le Théologien par Euthyme l'Athonite</i>	81
Nino MELIKISHVILI <i>Les enseignements des trois Grands Cappadociens sur l'Incarnation du Seigneur (à partir des traductions géorgiennes anciennes des homélies sur la Nativité)</i>	121
Thamar OTKHMEZURI <i>The Georgian Translation of Basilios Minimus' Commentaries on the Liturgical Sermons of Gregory of Nazianzus</i>	135
Maia RAPHAVA <i>L'Or. 39 de Grégoire de Nazianze dans les «Mravaltavi» géorgiens</i>	151

Jean-Claude HAELEWYCK

- Le Discours 40,1-2 de Grégoire de Nazianze dans les trois versions syriaques. D'une traduction libre à une traduction miroir* 183

III. POSTÉRITÉ

Kristoffel DEMOEN, Véronique SOMERS

- Grégoire de Nazianze, le Fils du tonnerre. Encore quelques adscripta métriques dans les manuscrits grégoriens* 199

Aphrodite BOROVILOU-GUENAKOU

- Ἐκ τοῦ Θεολόγου. Un lexique grégorien inédit* 223

Magda MITCHEDLIDZÉ

- Les interprétations d'un passage du Discours 29 de Grégoire de Nazianze par les auteurs byzantins et géorgiens des XI^e et XII^e siècles* 247

Panayotis YANNOPOULOS

- Les mentions de Grégoire de Nazianze dans la Chronique de Théophane* 269

Guillaume BADY

- Le «Démosthène chrétien»: Grégoire le Théologien dans les Rhetores graeci* 285

Anne BOONEN

- Les œuvres de Grégoire de Nazianze dans l'«Inventario» de Giuglio Torrini (1659). Contribution à l'histoire du fonds grec de la collection manuscrite de la Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino* 307

IV. AUTOUR DU CAPPADOCIEN

Jacques SCHAMP

- Les Assyriens de Thémistios* 345

René LEBRUN

- Réflexions autour de Nazianze et de Nanessos* 371

Xavier LEQUEUX

- Le martyr Mamas de Césarée et la Deuxième Croisade. La genèse de la Passion latine BHL 5198* 377

- INDEX DES MANUSCRITS CITÉS 389

JÉRUSALEM ET LA DIFFUSION DES ŒUVRES DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Bernard COULIE

Justin Mossay fut un maître en philologie: «La philologie était pour lui une école de liberté et de contrainte, la liberté de découvrir des textes ou des manuscrits, de déchiffrer des écritures ou de reconstituer une tradition manuscrite; la contrainte imposée par les matériaux conservés, par les règles des disciplines et les exigences critiques. C'est entre ces deux pôles que l'activité philologique prenait, pour lui, sa véritable place, son utilité et sa grandeur»¹. C'est cette place entre deux pôles que le présent essai tentera d'illustrer, en développant, à partir des sources conservées et des limites qu'elles imposent, une hypothèse sur le début de la diffusion des œuvres de Grégoire de Nazianze. Soumettre des faits au risque d'une interprétation: lorsqu'il a rassemblé une collection d'informations, parfois convergentes, parfois contradictoires, tantôt complètes, tantôt partielles, plus ou moins claires, plus ou moins sûres, le chercheur se trouve devant la tâche d'organiser toutes ces données en un tout le plus cohérent possible, c'est-à-dire de proposer une théorie interprétative d'ensemble, qui, partant des faits bien établis, s'élargit progressivement, à la manière des ondes provoquées dans l'eau par la chute d'une pierre, pour intégrer tous les autres éléments et en proposer une lecture possible ou plausible. Entre liberté et contrainte, cette hypothèse est un hommage au professeur Justin Mossay. Elle reprend et actualise des idées présentées par l'auteur lors de différents séminaires de recherche, en présence du professeur Mossay. Cette étude rassemble des données sur la vie et l'œuvre de Grégoire de Nazianze, sur l'histoire de la transmission du texte en grec et dans les versions anciennes, sur l'activité intellectuelle et littéraire notamment à Jérusalem. Les éléments qui seront rappelés dans cette étude sont connus et ont déjà fait l'objet de publications. L'enjeu est ici de proposer une lecture qui propose une cohérence à cet ensemble disparate d'informations. Cette lecture s'efforce d'enraciner l'histoire du texte dans le vécu des acteurs — les auteurs anciens, leur entourage et leur public — en essayant de mettre en lumière le lien qui existe entre l'histoire du texte — et à

¹ COULIE, *In memoriam Justin Mossay*, p. XVII.

travers elle son étude, et donc la philologie — et les personnalités des acteurs de cette histoire. Dans cette philologie «humanisée», le texte n'est pas une entité abstraite, qui traverserait le temps comme un principe ou une théorie; il est au contraire une entité concrète, qui vit et évolue dans le temps, et dont la vie est entièrement dépendante des personnes dont le texte est issu ou que ce texte va rencontrer au cours de son histoire.

Les informations utilisées dans cette étude ont été recueillies tout au long du développement du projet de recherche consacré à Grégoire de Nazianze à l'Université catholique de Louvain, initié par le professeur Mossay. C'est un projet collectif, regroupant des professeurs et des chercheurs, jeunes ou confirmés, ainsi que de nombreux collaborateurs. Les informations fournies dans le présent article sont le résultat de ce travail collectif². La reconnaissance de l'auteur va à chacun des membres de ce groupe; le mérite est le leur, les imperfections sont celles de l'auteur.

Quel est le début de l'histoire du texte de Grégoire de Nazianze?

I. Les textes

Le Père cappadocien est un représentant emblématique de cette génération d'intellectuels chrétiens du IV^e siècle qui a réussi cette extraordinaire symbiose du message de l'évangile et des atours de la culture classique, une symbiose qui servira de socle au développement de la culture occidentale, tant latine que byzantine. Grégoire de Nazianze (env. 330-390) a laissé une œuvre importante, connue aujourd'hui par des discours, des lettres et des poèmes³. Ce qui frappe, dans cette oeuvre, c'est son caractère programmatique. Les textes se suivent et se répondent, et forment des ensembles cohérents et organisés. Plusieurs indices donnent à penser que les œuvres de Grégoire de Nazianze conservées aujourd'hui sont le résultat d'un choix opéré par l'auteur lui-même, à la fin de sa vie, et d'un choix qui a pu s'accompagner d'une révision, d'un travail de réécriture et de correction.

² Les remerciements de l'auteur vont à celles et ceux qui, au fil des ans, ont éclairé par leurs recherches l'histoire du texte de Grégoire de Nazianze et qui ont produit les données sur lesquelles peut reposer la présente étude: Véronique Somers et Caroline Macé pour le grec, Marc Dubuisson pour le latin, Andrea Schmidt et Jean-Claude Haelewyck pour le syriaque, Clothaire Sanspeur pour l'arménien, Bastien Kindt pour le traitement électronique des données.

³ Pour une présentation succincte de l'auteur et de son œuvre, voir p. ex. COULIE, *Gregor von Nazianz*; pour une biographie complète, voir p. ex. MCGUCKIN, *St Gregory of Nazianzus*.

Cette opération est sûre pour sa production épistolaire, grâce aux informations fournies par les *Lettres* 51 à 54. Grégoire écrit lui-même qu'il a revu ses lettres à la fin de sa vie, qu'il en a fait une sélection et les a «éditées», à destination de son petit-neveu Nicobule, dans les années 384-390, c'est-à-dire dans les dernières années de sa vie. La *Lettre* 52 est une épître dédicatoire, qui ouvre le recueil entier dans la plupart des manuscrits; elle est complétée par la *Lettre* 53. La *Lettre* 51 contient des conseils généraux sur l'art épistolaire; elle est complétée par la *Lettre* 54⁴.

Les poèmes ou *Carmina*, totalisant près de 17.000 vers, forment également un ensemble organisé, qui répond d'ailleurs aux discours. Le poème II, 1, 39, *In suos versus*, semble avoir servi de prologue à l'ensemble des poèmes, annonçant les différentes parties du corpus, en tout cas les poèmes didactiques et théologiques⁵.

Pour la collection de pièces oratoires, communément appelées *Discours* même si toutes ne le sont pas réellement ou formellement, aucun texte ne dit explicitement que ces textes résultent du choix de l'auteur. Trois indices vont cependant en ce sens. Premièrement, le nombre même de ces «discours», 47 ou 52 selon les collections manuscrites conservées (appelées «M» pour les séries de 47, «N» pour les séries de 52). Il s'agit d'un nombre peu élevé de textes pour autant d'années d'activité; c'est moins que les homélies conservées sous le nom des autres grands Cappadociens, Basile de Césarée et Grégoire de Nysse, et infiniment moins que Jean Chrysostome, par exemple. Deuxièmement, le choix des thèmes traités, qui répondent aux aspects de la personnalité de Grégoire, moine, théologien, homme d'Église et lettré⁶, mais qui ne laissent que peu de place à ce que devait être l'activité quotidienne d'un pasteur; l'absence d'homélies exégétiques, par exemple, est un élément troublant. Troisièmement, le fait qu'il n'y ait aucune trace d'un autre discours de Grégoire en dehors de ces corpus de 47 ou 52 textes, ni dans la tradition indirecte grecque ni dans les traductions — même s'il ne s'agit que d'un argument *a silentio* et pas d'une preuve positive. Le lecteur des œuvres de Grégoire de Nazianze est en face d'une tradition textuelle fermée, et fermée dès l'origine.

⁴ Grégoire de Nazianze, *Lettres*, I, pp. 66-70.

⁵ Cfr DEMOEN, *Gifts of friendship*, pp. 1-11, spéc. p. 2, n. 4; DEMOEN, *Ernstig spel*, pp. 2-9. Pour une approche récente des *Poèmes*, voir SIMELIDIS, *Selected Poems*.

⁶ Sur la personnalité de Grégoire, voir e.a. BERNARDI, *Le Théologien et son temps*.

Cette fermeture est attestée par les versions orientales des œuvres de Grégoire de Nazianze. L'accent sera mis ici sur les versions les plus anciennes, en particulier les traductions latine, arménienne et syriaque.

Qu'il suffise de rappeler brièvement que les œuvres de Rufin d'Aquilée comportent une traduction latine de neuf *Discours* de Grégoire (*Or.* 2, 6, 16, 17, 26, 27, 38, 39, 41), réalisée très tôt et peut-être même du vivant du Théologien⁷. Les *Discours* ont également été traduits en arménien, à une date non précisée mais que des critères linguistiques et que la tradition indirecte arménienne permettent de situer aux alentours de l'an 500. Enfin, la traduction syriaque des *Discours*, dont le premier état remonte à la seconde moitié du V^e s., a connu, comme celle de la Bible, un processus continu de révision sur le grec. La révision la plus importante et la plus systématique est celle de Paul d'Édesse, terminée en 623/624.

I.1. *Les premières observations*

Dès le début du XX^e siècle, le savant polonais Thaddaeus Sinko, qui ambitionnait de préparer une édition critique des discours de Grégoire de Nazianze, avait comparé la version latine de Rufin au texte de plusieurs manuscrits grecs⁸. Il avait observé, d'une part, que la version de Rufin attestait des bonnes leçons des manuscrits de type M, majoritairement, mais aussi de type N; d'autre part, que la version latine était d'accord tantôt avec la version arménienne, tantôt avec la version syriaque. Il en tirait la conclusion que Rufin traduisait une collection déjà organisée et pourvue de notes marginales, constituant l'archétype des deux familles M et N⁹.

Plus récemment, Paul Gallay, éditeur des *Discours théologiques* de Grégoire dans la collection *Sources Chrétiennes*, concluait que Rufin «a travaillé sur un exemplaire déjà pourvu de variantes et de notes critiques»¹⁰.

Il est intéressant de constater que ce à quoi aboutissent Th. Sinko et P. Gallay, c'est en fait à l'hypothèse d'une contamination — par la présence des notes marginales — entre les deux familles M et N dès le début de la tradition manuscrite. Une autre hypothèse, qui peut être écartée sur base d'autres indices, serait qu'il s'agirait de variantes d'auteur: dans ce cas, il s'agirait d'archétypes multiples, ce qui interdirait une édition unique.

⁷ *Tyranni Rufini*.

⁸ SINKO, *De traditione*, I.

⁹ SINKO, *De traditione*, I, p. 233.

¹⁰ Grégoire de Nazianze, *Discours* 27-31, p. 22.

En réalité, l'hypothèse la plus plausible est que, si la version latine contient des leçons correctes à la fois de la famille M et de la famille N, ce n'est pas par contamination de son modèle, mais parce que le modèle grec de Rufin était antérieur à la division de la tradition directe grecque en deux branches M et N.

Cette hypothèse peut être confirmée par des faits.

I.2. *Les accords de Rufin et de l'arménien contre le grec*

Une collation du texte grec de plusieurs *Discours* de Grégoire de Nazianze dans l'ensemble des manuscrits des collections complètes, d'une part, et une comparaison de ces collations avec les versions anciennes, d'autre part, ont permis d'observer que, dans certains cas, les versions latine et arménienne sont d'accord entre elles contre l'ensemble de la tradition grecque conservée¹¹. Des cas de ce type ont été repérés dans le texte des *Discours* 2, 6, 27, 38 et 40, à titre d'exemple. Ils peuvent porter sur un ou plusieurs mots, voire sur plusieurs lignes¹².

Bien que le nombre de ces cas soit limité, il est trop élevé et trop uniformément réparti dans tous les *Discours* étudiés pour que ce soit un hasard. Des passages de ce genre constituent un témoignage très important, car ces variantes doivent réunir des conditions rares. D'une part, les trois versions anciennes doivent exister pour le même texte grec, ce qui n'est pas toujours le cas puisque tous les *Discours* n'ont pas été traduits dans toutes les versions. D'autre part, les trois versions anciennes doivent être pertinentes au même endroit, c'est-à-dire que le désaccord entre les versions et le grec doit être significatif et ne pas relever du phénomène de traduction, ni être le fait du hasard, et les versions doivent posséder les moyens linguistiques pour rendre de manière précise le texte original. L'analyse des différentes versions orientales montre que ces conditions sont très rarement réunies pour un même endroit, ce qui confère toute leur importance aux lieux variants repérés.

Quelles conclusions peuvent-elles être tirées de cette analyse?

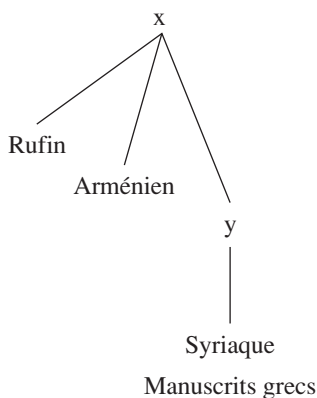
Elles sont triples. Premièrement, la tradition manuscrite grecque est caractérisée par la présence de fautes communes (variantes secondaires), remontant à un subarchétype unique de toute la tradition grecque conservée. Deuxièmement, la version syriaque ancienne «S1» n'atteste jamais

¹¹ MACÉ — SANSPEUR, *Nouvelles perspectives*; MACÉ — DUBUISSON, *L'apport des traductions anciennes*.

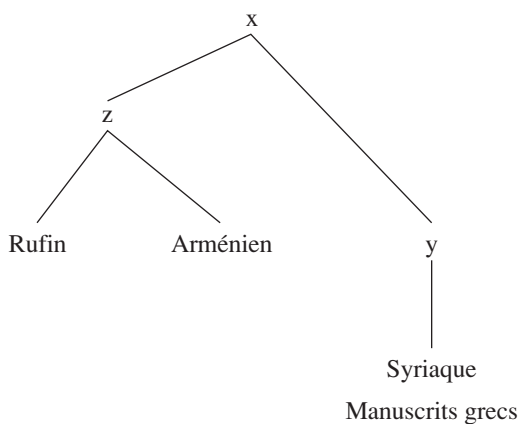
¹² P. ex. *Or.* 2, 36-37: cfr *Gregorii Nazianzeni, Versio Armeniaca*, I, pp. 36-38.

les variantes des deux autres versions lorsque celles-ci sont d'accord entre elles contre le grec, mais elle atteste la leçon du grec. Il en découle que S1 dérive du même subarchétype que la tradition grecque conservée. Troisièmement, les modèles grecs des versions latine et arménienne se trouvent sur une ou des branche(s) différente(s) de la tradition manuscrite grecque.

Cette triple conclusion peut être visualisée sous la forme du schéma suivant.



Une autre possibilité théorique serait que, dans certains des cas étudiés, les leçons des versions latine et arménienne soient secondaires (fautives), auquel cas elles dériveraient toutes deux d'un autre subarchétype, différent de l'hyparchétype dont descend la tradition grecque. Ce que refléterait le schéma suivant.



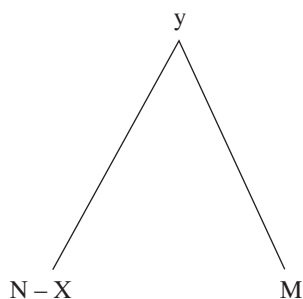
I.3. *L'ancrage des versions anciennes dans la tradition grecque*

Il convient maintenant d'accorder ces schémas avec le classement des manuscrits grecs eux-mêmes.

Les manuscrits présentant le corpus de Grégoire se répartissent en trois groupes: les manuscrits de type «M», contenant un recueil de 49 textes (44 discours et 5 pièces adventices), dans un ordre fixe; les manuscrits de type «N», contenant un recueil de 52 textes (44 discours et 8 pièces adventices) dans un ordre fixe et différent de M; les manuscrits de type «X», contenant des recueils d'acolouthies variables, c'est-à-dire ni M ni N. Des collations effectuées dans les témoins grecs révèlent un certain nombre de faits¹³:

- dans l'ensemble, les manuscrits grecs de collections complètes se répartissent en M d'un côté et N+X de l'autre; plusieurs indices, textuels et historiques, donnent à penser que les collections partielles sont secondaires par rapport aux collections complètes, il n'en sera donc pas tenu compte ici;
- les deux familles M et NX sont toutes deux caractérisées par la présence de variantes secondaires;
- NX conserve le plus souvent la variante primaire;
- M présente un texte remanié, souvent dans le sens de l'explicitation et de l'allongement (additions par rapport à NX), même si M peut encore garder des leçons primaires.

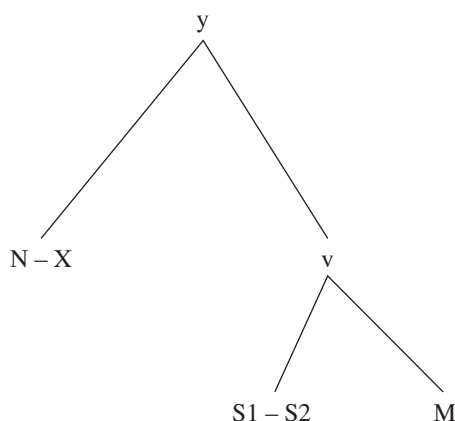
Ce que visualise le schéma suivant.



¹³ Les informations sur la tradition grecque bénéficient en très grande partie des recherches présentées dans SOMERS, *Collections complètes*.

C'est ici qu'interviennent les versions syriaques¹⁴.

Il a été rappelé ci-dessus que les versions syriaques, même la plus ancienne (S1), étaient presque toujours d'accord avec le grec dans les cas où les versions latine et arménienne étaient d'accord entre elles contre le grec. Par rapport à la dichotomie (partielle) NX – M, les versions syriaques S1 et S2 attestent les leçons secondaires de M, tout en ayant aussi des leçons propres: elles doivent donc dériver d'un même subarchétype que la famille M, mais constituer une branche distincte par rapport à M, ainsi que l'illustre le schéma suivant.



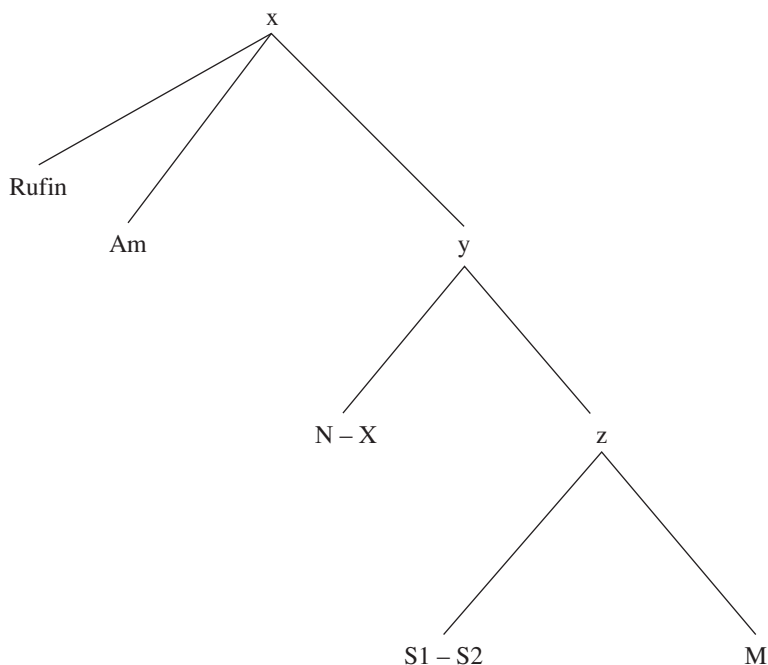
Il est possible d'aller un peu plus loin. Dans certains cas, en effet, S2 est d'accord avec le latin et l'arménien, contre le grec, et cette leçon des versions pourrait bien être originale. Dans ce cas, il faut conclure que Paul d'Édesse, auteur de la révision aboutissant à S2, devait suivre un modèle grec de type M, mais qu'il a pu conserver aussi des leçons d'une ancienne version syriaque (S1?¹⁵) comportant certaines des variantes communes aux traductions latine, arménienne et syriaque¹⁶.

¹⁴ Les informations résumées ici sont le fruit des recherches des professeurs Andrea Schmidt et Jean-Claude Haelewyck, responsables de l'édition syriaque des discours de Grégoire de Nazianze. Qu'ils en soient remerciés.

¹⁵ Le sigle S1 désigne la première version syriaque, mais l'emploi de ce sigle pour des *Discours* différents n'implique pas nécessairement qu'il s'agisse de la même traduction; S1 peut dès lors très bien faire référence à un texte syriaque non homogène.

¹⁶ Cette hypothèse a été formulée dans la thèse inédite de C. MACÉ, *La tradition manuscrite des discours de Grégoire de Nazianze. Édition critique du discours 27*, Louvain-la-Neuve, p. 248; p. 261: «le positionnement des versions syriaques, qui, pour les couches les plus anciennes de traduction du moins, pourraient remonter un peu plus haut que le subarchétype de la tradition grecque, mais pas aussi haut que les modèles des deux autres

L'ensemble de ces données peut être visualisé sous la forme du schéma suivant.



Une telle histoire du texte suppose un point de contact, très haut dans le temps, entre le début de la diffusion des œuvres de Grégoire de Nazianze en grec, la version latine et la version arménienne. Ce point de contact est-il possible et, si c'est le cas, où a-t-il pu trouver place?

II. Les textes et les personnes

II.1. *La tradition grecque, reflet de la personnalité de Grégoire*

Grégoire de Nazianze, chrétien, fut à la fois un moine, un théologien et un homme d'Église. Comme moine, il est attiré par la solitude et la retraite, par la vie contemplative consacrée à la méditation des Écritures

versions». Les éléments les plus importants de cette thèse ont été présentés dans MACÉ, *Note*, et MACÉ — BARET, *Philologie et phylogénétique*; un résumé utile des données se lit dans MACÉ, *Gregory of Nazianzus' Homilies*.

saintes, vie qu'il qualifie de «philosophia»¹⁷. C'est dans cette solitude et cette contemplation que se développe la pensée intellectuelle et religieuse de Grégoire¹⁸. Cette pensée issue de la vie contemplative doit se traduire en un programme, en une théorie. C'est l'œuvre de Grégoire théologien, qui prend une double dimension: un travail dogmatique, centré sur la divinité du Fils, en réponse aux ariens; un travail conceptuel, qui se traduit par le portrait du théologien idéal (*Or.* 27). C'est cette œuvre, avec ses deux dimensions, qui a valu à Grégoire de Nazianze de recevoir le titre de «Théologien» dans l'Église grecque, accordé dès le concile de Chalcédoine, en 451. C'est sous ce nom de Grégoire le Théologien que les Églises orientales, en particulier les Églises arménienne («Grigor Astuacaban») et géorgienne («Grigoli ymrtismet'queli»), connaîtront et diffuseront son œuvre. Enfin, le programme du théologien doit se traduire dans la pratique, dans la vie et la direction des communautés et de l'Église: c'est l'action de Grégoire prêtre puis évêque. L'un de ses plus longs discours, l'*Or.* 2, est, par exemple, un traité sur le sacerdoce, qui servira de modèle principal au traité *Sur le sacerdoce* de Jean Chrysostome.

Grégoire est aussi un homme de lettres, pétri de culture classique: formé aux écoles de l'Antiquité, il est animé, comme d'autres de ses contemporains, par le souci de concilier le message chrétien et les formes littéraires classiques. La rhétorique est pour lui le moyen de donner au message chrétien une qualité formelle qui soit à la hauteur du message et capable de rivaliser avec la littérature profane; c'est un des sens des *Or.* 4 et 5 dirigées contre la politique de l'empereur Julien qui cherchait à écarter les chrétiens de l'enseignement officiel¹⁹.

Ce sont ces caractères de l'homme que le corpus conservé reflète très exactement; en d'autres termes, ce sont ces traits-là que Grégoire a voulu que la postérité retienne de lui en sélectionnant, sur la fin de sa vie, ceux de ses textes qui lui paraissaient le mieux traduire ce qu'il était.

Les analyses comparatives entre les versions et le grec jettent une lumière nouvelle sur la notion de «corpus», et en particulier de collection fermée. En effet, si un grand nombre de manuscrits grecs dépendent tous d'un ancêtre qui avait déjà des leçons secondaires, c'est parce qu'au départ l'histoire du texte était contrôlée et fermée, et donc qu'un tout petit nombre d'exemplaires ont suffi à orienter toute la tradition ultérieure. Certes, la

¹⁷ MALINGREY, *Philosophia*, pp. 207-261.

¹⁸ Préoccupation et processus bien mis en lumière par les études récentes de ELM, *The Diagnostic Gaze*, et ELM, *A Programmatic Life*.

¹⁹ La politique de Julien sur ce point a été finement analysée et synthétisée dans GOULET, *Prohérésius le païen*.

tradition manuscrite d'une œuvre remonte toujours, en fin de compte, à un ancêtre unique. Mais il ne s'agit pas ici d'une seule œuvre, il s'agit de quarante-cinq homélies, de trois épîtres à contenu théologique et de quelques autres pièces adventices: c'est l'ensemble de ces textes qui forment un «corpus» unique, dont la tradition, par le résultat d'une sélection et d'une révision, évolue comme celle d'une œuvre unique. Ce n'est pas le cas pour les discours d'autres auteurs contemporains de Grégoire de Nazianze.

II.2. *Les contacts textuels, reflets des contacts humains*

L'un des points centraux qui a été révélé par les analyses textuelles résumées ci-dessus est la proximité que présentent entre elles les versions latine et arménienne. Cette proximité pose une question: comment Rufin, qui traduit en Italie, et le traducteur arménien, qui travaille dans un endroit non précisé mais qui n'est sans doute pas l'Italie, et plusieurs décennies plus tard, peuvent-ils se baser sur un texte grec quasi identique, qui a par ailleurs complètement disparu dans la tradition grecque postérieure? Les conclusions de l'analyse textuelle sont-elles historiquement possibles?

Poser cette question, c'est se demander s'il a pu exister une ligne de contacts reliant Grégoire de Nazianze à Rufin et au traducteur arménien. Pour y répondre, il convient de passer en revue un certain nombre de faits, attestés par les sources, qui plaident en faveur d'une telle chaîne de contacts, et en partant de Rufin, traducteur de certains des *Discours* de Grégoire de Nazianze en latin.

Rufin d'Aquilée, né vers 345, a fait ses études à Rome, où il rencontre Jérôme. Il se rend ensuite en Égypte (373), où il rencontre Mélanie l'Ancienne; il poursuit ses études à Alexandrie où il est séduit par l'origénisme de Didyme l'Aveugle; de là, il part pour Jérusalem, où, vers 382, il fonde un double monastère sur le Mont des Oliviers avec Mélanie l'Ancienne. Après un séjour de 25 ans en Orient — 8 en Égypte, 17 à Jérusalem — Rufin rentre en Italie, à Aquilée, en 397, et se lance dans une série de traductions latines de Pères grecs, comprenant notamment des œuvres de Grégoire de Nazianze et de Basile de Césarée. Il vit ensuite à Rome, à partir de 403 ou 407, et meurt en 410. Parmi les œuvres de sa composition figure entre autres un commentaire sur le symbole des apôtres, en partie basé sur les *Catéchèses* de Cyrille de Jérusalem, ce qui témoigne aussi de la bonne connaissance que Rufin a des sources grecques²⁰.

²⁰ Sur Rufin, voir p. ex. MURPHY, *Rufinus of Aquileia*; FEDALTO, *Rufino di Concordia*; sur les dernières années de Rufin: HAMMOND, *The Last Ten Years*.

Un nom qui retient l'attention apparaît dans cette biographie, celui de Mélanie l'Ancienne. Née vers 341 ou 342, d'une grande famille romaine (gens Antonia), elle vit en Italie jusqu'à son départ pour l'Orient, à la fin de l'année 372, à peu près au même moment que Jérôme et Rufin, mais indépendamment d'eux. Mélanie et Rufin se rencontrent à Alexandrie, en 373. Elle s'installe à Jérusalem, au début de 378, où Rufin arrive en 379 ou 380, et ils fondent leur monastère. Mélanie rentre à Rome en 400, où elle convertit Apronien (Apronianus), le mari de sa nièce. Elle repart à Jérusalem, où elle meurt en 410²¹.

Un passage de l'*Histoire Lausiaque* de Pallade (*Hist. Laus.*, 55, 3) raconte que Mélanie passait ses nuits à lire et à méditer des textes, parmi lesquels figurent les œuvres d'Origène et celles de Grégoire, sans doute de Nazianze:

Αὕτη λογιωτάτη γενομένη ἢ καὶ φιλήσασα τὸν λόγον τὰς νύκτας εἰς ἡμέρας μετέβαλε πᾶν σύγγραμμα τῶν ἀρχαίων ὑπομνηματιστῶν διελθοῦσα ἐν οἷς Ὠριγένους μυριάδας τριακοσίας, Γρηγορίου καὶ Στεφάνου καὶ Πιέριου καὶ Βασιλείου καὶ ἐτέρων τινῶν σπουδαιοτάτων μυριάδας εἰκοσιπέντε...²²

«Elle était devenue très savante et, par amour de la doctrine, elle changeait ses nuits en jours, parcourant tout ce que les commentateurs anciens avaient écrit, entre autres trois cents myriades d'Origène, de Grégoire, d'Étienne, de Piérios, de Basile, et vingt-cinq myriades d'autres auteurs très fervents»²³.

Cet Étienne est inconnu, bien que Pallade le mentionne encore en un autre endroit, également dans une liste où il figure aux côtés d'Origène, de Didyme et de Piérios (*Hist. Laus.*, 11, 4). Piérios d'Alexandrie, mort vers 310, fut le maître de Pamphile et l'un des premiers successeurs d'Origène à la tête de l'école d'Alexandrie; il n'est pas inintéressant de noter qu'il termine sa vie à Rome. Des fragments de son œuvre sont connus, notamment grâce à Jérôme (*Epist.*, 48, 3)²⁴. La même association de Piérios et de Grégoire de Nazianze se retrouve chez Pallade et chez Jérôme.

C'est peut-être un exemplaire de ce texte grec que Rufin a pu emporter en Italie, pour en traduire une partie, d'autant plus que Rufin adresse cette traduction à Apronien, le mari d'une nièce de Mélanie. Il lui dédie

²¹ Discussion de la chronologie de la vie de Mélanie l'Ancienne dans MURPHY, *Melania the Elder*.

²² BUTLER, *The Lausiaca History*, p. 149.

²³ Pallade d'Hélénopolis, *Histoire Lausiaque*, p. 200.

²⁴ Piérios: CPG 1630. Jérôme, *Epist.* 48, 3: *Saint Jérôme, Lettres*, III, p. 117, ll. 29-30. La *Bibliothèque* de Photios de Constantinople lui consacre une notice (*cod.* 119), où il est crédité de douze discours: *Photius, Bibliothèque*, II, pp. 92-94.

en effet ses traductions de neuf homélies d'Origène sur les *Psaumes* et de neuf homélies du Nazianzène. Des notes figurant dans deux anciens manuscrits de cette dernière traduction indiquent qu'ils ont été «copiés sur le livre de la bienheureuse Mélanie à Rome»²⁵.

Durant leurs années à Jérusalem, Mélanie et Rufin ont été en contact avec deux personnages qui avaient connu Grégoire de Nazianze: Jérôme et Évagre le Pontique.

Jérôme a été l'auditeur des homélies de Grégoire à Constantinople dès 379, et il en parle dans sa chronique (*De viris illustribus*) et dans ses lettres; il fait état aussi de discussions entre lui et Grégoire. Jérôme est présent lors du concile de Constantinople de 381, et ne quitte la capitale qu'en 382²⁶. À Jérusalem, il est hébergé dans le monastère de Rufin et Mélanie, puis fonde lui-même, avec Paula, un double monastère à Bethléem. Rufin fait état d'un échange de manuscrits entre les deux communautés et parle des copies réalisées par ses propres moines et destinées à Jérôme²⁷.

Les témoignages de Jérôme sur Grégoire de Nazianze sont au nombre d'une douzaine et figurent dans le *De viris*, dans les *Lettres* et dans quelques traités. Ils sont donnés ci-dessous par ordre chronologique²⁸.

- 1) Année 385 (?): *Epist.* 33, 4: lettre à Paula, contenant un catalogue des œuvres d'Origène, parmi lesquelles «*In Tarso omeliae II, Origenis, Firmiani et Gregorii*» («à Tarse, II homélies, d'Origène, Firmien [i.e. Lactance] et Grégoire»)²⁹; ce Grégoire est identifié au Nazianzène par l'index de M. Kamptner.
- 2) Année 386: *Comm. in Ephes.*, III, 5, 32: Jérôme commente les paroles de saint Paul sur le mariage.

Gregorius Nazianzenus, vir valde eloquens, et in Scripturis apprime eruditus, cum de hoc mecum tractaret loco, solebat dicere: Vide quantum istius capituli sacramentum sit, ut Apostolus in Christo illud, et in Ecclesia interpretans, non se ita asserat, ut testimonii postulabat dignitas expressisse: sed

²⁵ *Tyranni Rufini*, p. 233: manuscrit A, *cod. Atrebatensis* (Arras) 621 (début du X^e s.), à la fin du 7^e discours (= *Or.* 6), note «*usque huc contuli de codice sanctae melanie romae*»; manuscrit O, *cod. Oxon. Laud. misc.* 276 (fin du IX^e s.), à la fin du 7^e discours (= *Or.* 6), note «*usque huc contuli de codice sanctae melaniae roma*».

²⁶ CAVALLERA, *Saint Jérôme*, I, pp. 58-62, 75; II, pp. 20-21. Sur le séjour de Jérôme: BITTON-ASHKELONY, *Jérôme en Orient*, pp. 37-50.

²⁷ Rufin, *Apol.*, II, 11: *Tyrannii Rufini opera*, pp. 91-92.

²⁸ Cfr MATHIEU, *Grégoire de Nazianze et Jérôme*, pp. 115-127, spécialement p. 115 n. 2.

²⁹ *Saint Jérôme, Lettres*, II, p. 43; *Sancti Eusebii Hieronymi Epistulae*, I, p. 258; *Sancti Eusebii Hieronymi Epistulae*, IV, p. 213.

*quodammodo dixerit: Scio quia locus iste ineffabilibus plenus sit sacramentis, et divinum cor quaerat interpretis. Ego autem pro pusillitate sensus mei, in Christo interim illud, et in Ecclesia intelligendum puto: non quod aliquid Christo et Ecclesia majus sit; sed quod totum quod de Adam et de Eva dicitur, in Christo et in Ecclesia interpretari posse, difficile sit*³⁰.

«Grégoire de Nazianze, un homme plein de la science du langage et supérieurement formé dans les Écritures, quand il traitait avec moi de cet endroit, avait coutume de dire: 'Vois combien il y a de mystère dans ce passage pour que l'Apôtre, en l'interprétant du Christ et de l'Église, n'affirme pas qu'il s'est exprimé comme le réclamait la valeur du témoignage, mais qu'il ait en quelque manière dit: Je sais que cet endroit est plein de mystères ineffables et réclame un cœur divin chez l'interprète. Quant à moi, proportionnellement à la petitesse de mon sens, provisoirement, je pense qu'il faut le comprendre du Christ et de l'Église; non que quelque chose soit plus grand que le Christ et l'Église, mais parce que, pouvoir interpréter tout ce qui est dit d'Adam et Ève comme du Christ et de l'Église, c'est difficile'»³¹.

3) Année 393: *De viris ill.*, 113:

*Euzoius, apud Thespesium rhetorem cum Gregorio, Nazianzeno episcopo, adulescens Caesareae eruditus est*³².

«Euzoius encore jeune reçut son instruction à Césarée auprès du rhéteur Thespesius, en compagnie de Grégoire, évêque de Nazianze.»

4) Année 393: *De viris ill.*, 117:

1. *Gregorius, Nazianzenus episcopus, vir eloquentissimus, praeceptor meus et quo scripturas explanante didici, ad triginta milia versuum omnia opera sua composuit, e quibus illa sunt:*

2. *De morte fratris Caesarii, Περὶ φιλοπρωχίας, Laudes Macchabaeorum, Laudes Cypriani, Laudes Athanasii, Laudes Maximi philosophi post exilium reversi, quem falso nomine quidam Herona superscripserunt, quia est et alius liber vituperationem eiusdem Maximi continens, quasi non licuerit eundem et laudare et vituperare pro tempore;*

3. *et Liber hexametro versu virginitatis et nuptiarum contra se disserentium, Adversum Eunomium libri duo, De Spiritu Sancto liber unus, Contra Iulianum imperatorem liber unus.*

4. *Secutus est autem Polemonis dicendi χαρακτήρα vivoque se episcopum in loco suo ordinans ruri vitam monachi exercuit decessitque ante hoc ferme triennium sub Theodosio principe*³³.

³⁰ PL 26, col. 535 D - 536 A.

³¹ La traduction est celle de MATHIEU, *Grégoire de Nazianze et Jérôme*, p. 117; l'analyse du texte est donnée aux pp. 116-117.

³² Gerolamo, *Gli uomini illustri*, p. 214. Dans ce passage, comme dans le suivant (117), la ponctuation fait de Grégoire un évêque de Nazianze, ce qu'il n'a jamais été formellement; était-ce l'idée qu'en avait Jérôme, ou est-ce un choix d'éditeur?

³³ Gerolamo, *Gli uomini illustri*, p. 218; sur ce passage, voir aussi MATHIEU, *Grégoire de Nazianze et Jérôme*, pp. 126-127. Le texte de Jérôme, écrit trois ans après la mort de

«1. Grégoire, évêque de Nazianze, homme très éloquent, mon maître et celui auprès de qui j'ai appris les Écritures quand il les expliquait, a composé toutes ses œuvres pour un total de 30.000 lignes, et parmi celles-là figurent:

2. Sur la mort de son frère Césaire; Sur l'amour des pauvres; Éloge des Macchabées; Éloge de Cyprien; Éloge d'Athanase; Éloge du philosophe Maxime revenu d'exil, que certains ont affublé du faux nom de Héron, parce qu'il existe aussi un autre livre contenant une critique de ce même Maxime, comme s'il n'était pas permis de louer et de critiquer une même personne selon les circonstances;

3. et un livre en hexamètre sur la virginité et le mariage se disputant entre eux; deux livres Contre Eunome; un livre Sur le Saint-Esprit; un livre Contre l'empereur Julien.

4. Il a suivi le style oratoire de Polémon et, de son vivant, après avoir ordonné un évêque à sa place, il mena une vie de moine à la campagne et mourut il y a environ trois ans sous le règne de l'empereur Théodose.»

5) Année 393: *De viris ill.*, 120:

1. *Eunomius, Arianæ partis Cyzicenus episcopus, ...*

2. *Responderunt ei Apollinaris, Didymus, Basilius Caesariensis, Gregorius Nazianzenus et Nyssenus*³⁴.

«1. Eunome, du parti arien, évêque de Cyzique, ... 2. L'ont réfuté Apollinaire, Didyme, Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse.»

6) Année 393: *De viris ill.*, 128:

*Gregorius, Nyssenus episcopus, frater Basilii Caesariensis, ante paucos annos mihi et Gregorio Nazianzeno Contra Eunomium legit libros, qui et alia multa scripsisse et scribere dicitur*³⁵.

«Grégoire, évêque de Nysse, frère de Basile de Césarée, m'a lu il y a quelques années, ainsi qu'à Grégoire de Nazianze, les livres 'Contre Eunome', et il est réputé avoir écrit et continuer à écrire de nombreux autres ouvrages.»

7) Année 393: *Adversus Iovinianum*, I, 13:

*Et praeceptor meus Gregorius Nazianzenus virginitatem et nuptias disserens, Graecis versibus explicavit*³⁶.

«Et mon maître, Grégoire de Nazianze, dissertant sur la virginité et le mariage, l'a expliqué en vers grecs»³⁷.

Grégoire, place donc celle-ci en 390. La stichométrie («30.000 lignes») concerne un corpus complet, au moins des *Discours*, cfr SOMERS, *La stichométrie*, pp. 15-50.

³⁴ Gerolamo, *Gli uomini illustri*, p. 220.

³⁵ Gerolamo, *Gli uomini illustri*, p. 226.

³⁶ PL 23, col. 230 C.

³⁷ Il s'agit du poème *In laudem virginitatis*, déjà mentionné par Jérôme dans la liste des œuvres de Grégoire dans le *De viris* 117: *carm.* I, 2, 1 (PG 37, col. 521-578).

- 8) Année 393: *Epist.* 50, 1: lettre à Domnion, dans laquelle Jérôme se défend d'être incompetent dans les lettres grecques.

... et, ut humana contemnam, sine causa Gregorium Nazanzenum (sic) et Didymum in scripturis sanctis καθηγητάς habui³⁸.

«... et (s'il faut mépriser les sciences purement humaines) vainement Grégoire de Nazianze et Didyme auront été mes guides en Écriture sainte.»

- 9) Année 394: *Epist.* 52, 8: lettre au prêtre Népotien, dans laquelle Jérôme donne des conseils d'ascèse monastique.

*Praeceptor quondam meus Gregorius Nazanzenus rogatus a me ut exponeret quid sibi uellet in Luca sabbatum δευτερόπρωτον, id est 'secundoprimum', eleganter lusit: 'docebo te' inquit 'super hac re in ecclesia, in qua omni mihi populo adclamante cogeris inuitus scire quod nescis, aut certe, si solus tacueris, solus ab omnibus stultitiae condemnaberis'. Nihil tam facile, quam uilem plebiculam et indoctam contionem linguae uolubilitate decipere, quae quidquid non intellegit plus miratur*³⁹.

«Mon maître de naguère, Grégoire de Nazianze, que je sollicitais de m'expliquer ce que signifiait en Luc le sabbat δευτερόπρωτον, c'est-à-dire second-premier, me plaisait finement: 'Je t'instruirai de ce sujet, dit-il, dans l'église, où tout le peuple m'acclamera. Alors, malgré toi, tu seras forcé de savoir ce que tu ne sais pas. Ou bien, si tu es seul à te taire, seul aussi, mais par tous, tu seras condamné pour stupidité.' Rien de plus facile que de séduire une plèbe vulgaire et ignorante par un discours volubile car, moins elle comprend, plus elle admire.»

- 10) Année 397 ou 398: *Epist.* 70, 4: lettre à Magnus, dans laquelle Jérôme revendique pour les chrétiens le droit d'utiliser les auteurs païens.

*Extant [...] Cappadocumque Basilii, Gregorii, Amphilochii; qui omnes in tantum philosophorum doctrinis atque sententiis suos refenserunt libros, ut nescias, quid in illis primum admirari debeas, eruditionem saeculi an scientiam scripturarum*⁴⁰.

«Il y a aussi les livres [...] des Cappadociens Basile, Grégoire, Amphiloque. Tous ont si copieusement farci leurs ouvrages des doctrines et maximes des philosophes, qu'on ne sait ce que l'on doit admirer surtout chez eux, l'érudition profane ou la science des Écritures.»

³⁸ *Saint Jérôme, Lettres*, II, p. 151; *Sancti Eusebii Hieronymi Epistulae*, I, p. 389. Le texte de Jérôme est cité par Rufin, *Apol.*, II, 9 (PL 21, col. 590 C): (Jérôme dit) (...) et ut humana contemnam, sine causa Gregorium Nazianzenum et Didymum in Scripturis καθηγητάς [Al. εισαγητάς] habui.

³⁹ *Saint Jérôme, Lettres*, II, p. 183; *Sancti Eusebii Hieronymi Epistulae*, I, p. 429; allusion à l'Évangile de Luc, 6, 1.

⁴⁰ *Saint Jérôme, Lettres*, III, p. 213; *Sancti Eusebii Hieronymi Epistulae*, I, p. 710. Piérios, déjà mentionné par Pallade, figure quelques lignes plus haut dans l'énumération de Jérôme.

- 11) Année 401: *Apologia adversus libros Rufini*, I, 13: Jérôme fait référence à ses maîtres.

*Numquid in illa epistola Gregorium uirum eloquentissimum non potui nominare, qui apud Latinos impar sui est, quo ego magisterio glorior et exulto?*⁴¹

«Est-ce que par hasard je n'aurais pu, dans cette lettre, citer Grégoire, dont l'éloquence est sublime, mais qui, chez les Latins, n'est pas égal à lui-même, et que je me flatte, quant à moi, et me réjouis d'avoir eu pour maître?»

- 12) Année 401: *Apologia adversus libros Rufini*, I, 30: Jérôme indique que Rufin a traduit des œuvres de Grégoire de Nazianze.

*... cur scribere aliqua ausis sis et uirum disertissimum Gregorium pari eloquii splendore transferre?*⁴²

«Pourquoi as-tu osé écrire quelque chose et donner de la magnifique éloquence de Grégoire une traduction qui l'égale en éclat?»

- 13) Années 408-410: *Comm. in Esaiam*, III, 6, 1:

*De hac uisione ante annos circiter triginta, cum essem Constantinopoli et apud uirum eloquentissimum Gregorium Nazianzenum, tunc eiusdem urbis episcopum, sanctorum Scripturarum studiis erudier*⁴³.

«Il y a environ trente ans, alors que j'étais à Constantinople et auprès d'un homme des plus éloquents, Grégoire de Nazianze, alors évêque de cette cité, je m'instruisais à l'étude des saintes Écritures»⁴⁴.

Quel bilan tirer du témoignage de Jérôme? Jérôme fait état de sa rencontre avec Grégoire à Constantinople, de l'avoir entendu prêcher dans cette ville et d'y avoir eu des conversations avec lui. Il fait plusieurs allusions aux commentaires que Grégoire donnait des Écritures et présente Grégoire comme son maître en Écritures, alors que presque aucun texte exégétique n'en est conservé; l'allusion au commentaire du terme δευτερόπρωτον dans l'évangile de Luc, par exemple, est significatif: Grégoire répond à Jérôme qu'il en parlera dans son homélie à l'église, mais le terme n'apparaît pas dans l'œuvre conservée du Théologien. Il peut s'agir de commentaires oraux, ou de textes que Grégoire n'aurait pas gardés lorsqu'il a effectué la sélection de ses œuvres. Jérôme connaît une partie des œuvres de Grégoire, et la liste des œuvres qu'il présente dans le *De viris* (chap. 117) ne contient que des textes conservés, comme s'il rédigeait cette liste à partir

⁴¹ *Saint Jérôme, Apologie contre Rufin*, pp. 38-39.

⁴² *Saint Jérôme, Apologie contre Rufin*, pp. 84-85.

⁴³ *S. Hieronymi presbyteri opera*, I, 2, p. 84.

⁴⁴ Sur ce passage, voir aussi MATHIEU, *Grégoire de Nazianze et Jérôme*, pp. 117-118 et n. 8.

d'un corpus déjà sélectionné par Grégoire. Par ailleurs, les liens, tantôt amicaux, tantôt conflictuels, entre Jérôme et Rufin sont bien connus.

Une autre personnalité susceptible de refléter un lien entre ces personnages est Évagre le Pontique. Né dans le Pont vers 345, il est ordonné lecteur par Basile de Césarée, puis diacre par Grégoire de Nazianze; il étudie sous la conduite de Grégoire, et l'accompagne à Constantinople en 380 et il a donc pu y rencontrer Jérôme. Après avoir quitté Constantinople, il se rend notamment à Jérusalem et passe quelque temps au Mont des Oliviers, dans le monastère de Mélanie et de Rufin, avant de devenir moine en Égypte (Nitrie, Kellia), dès 383, jusqu'à sa mort en 399. Il est condamné pour origénisme au V^e concile œcuménique de 553, ce qui explique qu'un grand nombre de ses œuvres aient disparu en grec, mais ont pu être conservées dans les versions orientales, notamment en syriaque et en géorgien ainsi qu'en arménien. C'est le cas, par exemple, de la correspondance d'Évagre avec Mélanie, perdue en grec, mais dont des fragments subsistent en syriaque et en arménien⁴⁵. Rufin d'Aquilée a rencontré Évagre au Mont des Oliviers, et traduira plus tard plusieurs de ses œuvres en latin⁴⁶.

Sur base de ces témoignages, il est plausible d'imaginer que les œuvres de Grégoire de Nazianze soient arrivées à Jérusalem, peut-être grâce à Évagre, ou que des personnalités telles que Jérôme et Évagre, qui avaient connu Grégoire, aient voulu se procurer le texte de ses homélies. Ce texte pouvait être présent et lu au monastère de Mélanie et de Rufin, au Mont des Oliviers, comme en témoigne Pallade.

Le témoignage sur les lectures de Mélanie à Jérusalem a en effet introduit le nom de Pallade d'Hélénopolis. Né vers 363-364 en Galatie, il se rend en Palestine en 386 et séjourne au Mont des Oliviers (386-388), où il fréquente le prêtre Innocent, qui résidait au Mont des Oliviers, où il est un voisin et un ami de Mélanie l'Ancienne (*Hist. Laus.*, 46 et 54)⁴⁷. Pallade est d'abord moine en Égypte, à Nitrie durant un an, puis aux Kellia, où il rencontre Évagre. Il se rend ensuite à Constantinople, où il devient un familier et un intime de Jean Chrysostome. Il est nommé évêque d'Hélénopolis en Bithynie. Il voyage à Rome en 404-405, avant d'être

⁴⁵ CPG 2437 et 2438. F.C. Conybeare a réalisé une traduction latine d'une partie de la version arménienne des lettres échangées entre Évagre et Mélanie: VAN LANTSCHOOT, *Un opusculé inédit*.

⁴⁶ Il ne reste de cette version latine que deux séries de sentences, l'une pour les moines, l'autre pour une vierge (PG 40, col. 1277-1282 et 1283-1286). Jérôme (*Epist.* 133, 3; *Saint Jérôme, Lettres*, VIII, p. 53), fait état d'autres traductions possibles par Rufin. Voir aussi SIEGMUND, *Die Überlieferung*, p. 80.

⁴⁷ Innocent, d'origine italienne, sert à la cour de Constantinople; il est le destinataire de la Lettre 259 de Basile de Césarée, adressée aux moines Palladios et Innocent, en 377. Basile était donc lui aussi en contact avec des moines du Mont des Oliviers.

exilé de Bithynie en 406 en raison de sa proximité avec Jean Chrysostome; c'est alors qu'il entame ses voyages en Égypte et en Palestine.

Son *Histoire Lausiaque*, rédigée en 420 en réponse à la demande de Lausus, *praepositus sacri cubiculi*, sera traduite en latin par Rufin. Un passage témoigne des contacts établis par Évagre avec les milieux gravitant autour de Mélanie (*Hist. Laus.*, 41, 5):

(...) ἐν οἷς ἔθεασάμην ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας νεοκατηχίτους· ἔθεασάμην καὶ Ἀβίταν τὴν τοῦ θεοῦ ἀξίαν σὺν τῷ ταύτης ἀνδρὶ Ἀπρονιανῷ καὶ τῇ τούτων θυγατρὶ Εὐνομίῃ (...) ⁴⁸.

«Dans cette ville [= Rome] j'ai fait la connaissance d'hommes et de femmes nouvellement catéchisés. J'ai même connu Avita, une femme selon Dieu, et son mari Apronien ainsi que leur fille Eunomie» ⁴⁹.

Avita est une nièce de Mélanie l'Ancienne, et Apronien est un sénateur romain de la famille des Turcii Aproniani. Il y a donc tout un réseau de relations unissant Évagre, Mélanie l'Ancienne, Rufin, Jérôme, Pallade et Grégoire de Nazianze, auxquels s'ajoutent des personnages tels qu'Apronien et Innocent. Par ailleurs, Basile de Césarée, ami de Grégoire, a été en contact avec plusieurs membres de ce réseau; Grégoire de Nysse, autre proche de Grégoire, a effectué un voyage en Palestine et à Jérusalem, après 379, où il est envoyé par le concile d'Antioche de 379 pour enquêter sur l'orthodoxie de Cyrille de Jérusalem; enfin, ce Cyrille est lui-même présent au concile de Constantinople de 381, présidé par Grégoire.

Il y a donc une possibilité que le texte de Grégoire de Nazianze ait été transmis entre ces personnes, dans ce réseau. C'est également ce réseau qui permet d'expliquer la proximité textuelle entre la version latine de Rufin et la version arménienne, car un point de rencontre possible entre Rufin et les Arméniens existe: Jérusalem.

III. Jérusalem au centre du réseau

Des Arméniens étaient présents à Jérusalem et en Palestine dès le V^e s. ⁵⁰ La première mention d'un pèlerin arménien en Terre Sainte et à Jérusalem se trouve chez Épiphané, qui mentionne un pèlerin arménien, Eutaktos

⁴⁸ BUTLER, *The Lausiack History*, p. 129.

⁴⁹ Pallade d'Hélénopolis, *Histoire Lausiaque*, p. 177.

⁵⁰ Cfr p. ex. HINTLIAN, *History of the Armenians*; corrigé sur de nombreux points par STONE, *A Reassessment*, notamment sur la présence de communautés arméniennes à Jérusalem et en Palestine, la présence de moines arméniens dans des monastères grecs, la cohabitation entre Arméniens chalcédoniens et non-chalcédoniens en Terre Sainte; l'article fait aussi état d'établissements monastiques arméniens sur le Mont des Oliviers.

de Satala, en 361⁵¹. Plusieurs sources attestent une présence arménienne dans la suite du IV^e siècle⁵². Des mosaïques et inscriptions arméniennes très anciennes sont conservées à Jérusalem, ainsi qu'à Nazareth⁵³. Jérôme, dans une lettre à Laeta datée de 400, se fait l'écho de la présence de nombreux groupes étrangers à Jérusalem, dont des Arméniens:

*De India, Perside et Aethiopia, monachorum cotidie turbas suscipimus. Deposuit faretras Armenius, Huni discutunt psalterium, Scythiae frigora fervent calore fidei; Getarum rutilus et flavus exercitus ecclesiarum circumfert tentoria...*⁵⁴

«De l'Inde, de la Perse et de l'Éthiopie, nous recevons tous les jours des foules de moines; l'Arménien a déposé son carquois, les Huns apprennent le psautier, les glaces de la Scythie brûlent de la chaleur de la foi; l'armée des Goths, au teint éclatant et au poil blond, transporte à la ronde les tentes de ses églises ambulantes...»

Une autre épître, à attribuer probablement à Jérôme et adressée de la part de Paula et Eustochia à Marcella, datée sans doute de 392-393, parle de l'affluence d'Arméniens aux Lieux Saints:

*Quid referamus Armenios, quid Persas, quid Indiae et Aethiopum populos istamque iuxta Aegyptum fertilem monachorum, Pontum et Cappadociam, syrem Coelen et Mesopotamiam cunctaque orientis examina?*⁵⁵

«Pourquoi rappeler les Arméniens, les Perses, les peuples d'Inde et d'Éthiopie et l'Égypte voisine elle-même, fertile en moines, le Pont et la Cappadoce, la Célésyrie, la Mésopotamie et tous les essaims de l'Orient...»

Des Arméniens sont attestés également à Saint-Sabas: Cyrille de Scythopolis (*Vie de saint Sabas*, 117, 20 - 118, 10) rapporte que les Arméniens y ont leur propre chapelle; en 501, ils doivent réintégrer l'église principale et se voient interdire de dire la messe et le Trisagion en arménien parce qu'ils y auraient introduit des formules monophysites⁵⁶. Cyrille relate aussi que peu après la fondation du monastère en 428, un groupe de 400 Arméniens vient rendre visite à Euthyme (*Vie de saint Euthyme*, 27, 8-sq.)⁵⁷.

⁵¹ Haer., 40, 291-292. STONE, *An Armenian Pilgrim*.

⁵² STONE, *Holy Land Pilgrimage*.

⁵³ STONE, *Armenian Inscriptions*. Pour une analyse paléographique des inscriptions arméniennes de Jérusalem, voir MOURAVIEV, *Erkataguir*, pp. 122-137, avec bibliographie complète sur ces inscriptions.

⁵⁴ *Epist.* 107, 2: *Saint Jérôme, Lettres*, V, p. 146.

⁵⁵ *Epist.* 46, 10: *Saint Jérôme, Lettres*, II, p. 110.

⁵⁶ FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient*, III, 2, pp. 43-44.

⁵⁷ FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient*, III, 1, pp. 81-82; sur ce passage, voir FLUSIN, *Miracle et histoire*, p. 185.

Selon Théodore de Pétra (*Vie de saint Théodose*, 45, 10-15), les Arméniens ont aussi leur propre chapelle au monastère de Théodose à Deir-Dossi⁵⁸. Il y a donc, dès le V^e siècle, une présence arménienne importante dans le monachisme palestinien. Par ailleurs, les contacts entre ces communautés et celle du Sinaï sont bien établis. Des travaux ont montré que les communautés arméniennes établies dans ces régions étaient essentiellement de tendance chalcédonienne⁵⁹.

L'activité de traduction en arménien à Jérusalem ou dans les environs a commencé très tôt⁶⁰, avec la traduction du lectionnaire de Jérusalem au début du V^e siècle (entre 417 et 439)⁶¹, puis celles des œuvres de plusieurs grands noms hiérosolymitains, comme Cyrille de Jérusalem (*Catéchèses baptismales*)⁶², son successeur Jean de Jérusalem (387-417)⁶³, et Hésychius de Jérusalem (*Homélies sur Job*)⁶⁴. Dans ce dernier cas, la traduction arménienne peut être située peu de temps après la mort d'Hésychius.

L'œuvre de Jean II de Jérusalem, mort en 417, apporte un élément intéressant au dossier de la circulation des œuvres de Grégoire de Nazianze et au rôle de son réseau de connaissances. Ancien moine du désert égyptien de Nitrie, Jean succède à Cyrille de Jérusalem († 387) sur le siège épiscopal de la Ville Sainte; il met alors en œuvre un programme de reconstruction et de développement des églises et martyria à Jérusalem, notamment la reconstruction de la basilique du Sion (Sainte-Sion), dont témoigne Égérie. Soutenu par Mélanie et Rufin, il est au cœur de la

⁵⁸ FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient*, III, 3, p. 127.

⁵⁹ COWE, *An Armenian Job Fragment*.

⁶⁰ Cfr p. ex. le colophon reproduit dans MAT'EVOSYAN, *Colophons des V^e-XII^e s.*, p. 3, selon lequel la traduction de la *Vie d'Antoine* aurait été réalisée à Jérusalem en 450: «Թարգմանեցաւ զիրս ալս ի սուրբ քաղաքն յԵրուսաղէմ, յամի Ն-որդի Մ-որդի գալստեան Տեանն մերոյ Յիսուսի Քրիստոսի, յամին յորում Հանգեաւ քաջընթաց Էրանելին Մաշտոց : «Ce livre a été traduit dans la sainte ville de Jérusalem en l'année 450 de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, en l'année au cours de laquelle mourut trop tôt le bienheureux Maštoc'»; le texte, pas nécessairement fiable, est sans doute aussi corrompu, car Maštoc' serait mort plutôt vers 440; cfr aussi AKINIAN, *Dasakan hayerēnə*, p. 70.

⁶¹ Édition: RENOUX, *Le codex arménien Jérusalem 121*, et notamment sur la date voir I, pp. 169-181, et II, pp. 170-171. Études: RENOUX, *Le lectionnaire de Jérusalem en Arménie*. Sur la date de la traduction, voir aussi RENOUX, *La lecture biblique*.

⁶² CPG 3585. Peut-être aussi les *Catéchèses mystagogiques* (CPG 3586), cfr RENOUX, *Une version arménienne*; encore leur attribution à Cyrille est-elle douteuse: sans doute s'agit-il d'une œuvre de Cyrille, revue et augmentée par Jean de Jérusalem, cfr *Cyrille de Jérusalem, Catéchèses mystagogiques*, pp. 177-187.

⁶³ CPG 3626: VAN ESBROECK, *Une homélie sur l'Église*, et VAN ESBROECK, *Jean II de Jérusalem*, qui donne une traduction française de l'homélie. CPG 3624: RENOUX, *Une homélie sur Luc 2, 21*.

⁶⁴ CPG 6551: cfr Hésychius de Jérusalem, *Homélies sur Job*: traduction antérieure à 550, peut-être de la fin du V^e s. (p. 11).

querelle entre ce dernier et Jérôme. Celui-ci, en effet, d'abord défenseur d'Origène, se fait, dès avant 397, un de ses détracteurs, et il œuvre, de Bethléem, à renforcer la suspicion autour de la figure et des idées d'Origène. C'est dans le cadre de ces démarches que Jérôme essaie de discréditer, auprès de ses amis romains, l'évêque Jean de Jérusalem, qu'il accuse de partager des positions doctrinales suspectes du fait de son attachement à Origène. Jérôme, qui avait au départ, depuis son installation à Bethléem en 386, entretenu de bons rapports avec Jean, revoit ses positions et publie un pamphlet contre Jean⁶⁵. Rufin d'Aquilée, de son côté, est un ami et un défenseur de Jean⁶⁶.

À Jean est attribuée une homélie prononcée lors de la consécration de l'église de la Sainte-Sion, à Jérusalem et datée de 394; perdue en grec, l'homélie est conservée en arménien⁶⁷. Ce texte cite déjà les discours de Grégoire de Nazianze:

(15) և Գրիգոր Աստուածաբան «առ որս բանիւ եւ պաճուճեալ բանք», և այլուր վասն զի չարն անբաւ և անտանելի լեալ, և «Զառաւրեայ իմաստունն և զձեռնադրողն աստուածաբանս» և «Պղնձով պատելով զխաբէութիւն», զորս ոչ Հոգին զրոշմէ (16) Գործ մարդկային և ստախեցի ճեմարան, այլ ոչ Հոգւոյն է գործառնութիւն զի «Ոչ որ բանիւ իմաստունն է, նա ինձ իմաստուն է» զի սուտ վարդապետութիւն ընդ վայր կոչկոծումն, և սպառնալիք առաքելոցն թէ «Մի բազում վարդապետք լինել եղբարք»⁶⁸.

«Et Grégoire le Théologien (a dit dans) le «Discours à ceux qui s'ornent de paroles» et (encore) ailleurs: 'le mal indicible et intolérable a été commis' et 'les sages d'aujourd'hui et les théologiens qui imposent les mains, en avilissant et tissant le mensonge', que l'Esprit ne signe pas, ouvrage humain, vase fallacieux et non initiative de l'Esprit, car ce n'est pas celui qui est sage en paroles qui est sage pour moi, car la fausse doctrine est un vain tourment et (il y a) les avertissements des apôtres que 'Frères, il n'y a pas beaucoup de doctes'»⁶⁹.

L'identification des citations de Grégoire de Nazianze ou allusions à ses œuvres proposée par M. van Esbroeck doit être revue et l'analyse de ces textes livre des informations importantes. Sont donnés, dans l'ordre, le texte tel qu'il apparaît dans l'homélie de Jean de Jérusalem, le texte grec

⁶⁵ *Contra Iohannem Hierosolymitanum*, PL 23, col. 355-396; cfr DUVAL, *Sur les insinuations de Jérôme*, pp. 353-374, spéc. 359-360.

⁶⁶ Jean de Jérusalem est aussi un partisan et un ami de Jean Chrysostome: de son exil arménien de Cuscuse, Chrysostome lui envoie une lettre, datée de 404 (*Epist.* 88, PG 52, col. 654).

⁶⁷ CPG 3626, cfr *supra* n. 63.

⁶⁸ VAN ESBRÖECK, *Une homélie sur l'Église*, p. 291; VAN ESBRÖECK, *Jean II de Jérusalem*, pp. 110 et 119.

⁶⁹ VAN ESBRÖECK, *Jean II de Jérusalem*, p. 116.

de Grégoire de Nazianze, et enfin la traduction de ce texte grec dans la version arménienne des œuvres du Cappadocien⁷⁰.

- 1) առ որս բանիւ եւ պատճեալ բանք: Or. 27, 1
grec: πρὸς τοὺς ἐν λόγῳ κομψοὺς ὁ λόγος⁷¹
arménien: Առ որս բանիւ պատճեալ բանս
- 2) և այլուր վասն զի չարն անբաւ և անտանելի լեալ: Or. 27, 2
grec: καὶ τὸ κακὸν ἄσχετον καὶ ἀφόρητον⁷²
arménien: Եւ չարն անբաւելի եւ անտանելի
- 3) Չառաւրեայ իմաստունսն և զձեռնադրողսն աստուածաբանս: Or. 27, 9
grec: τί καὶ τοὺς ἄλλους αὐθήμερον πλάττεις ἁγίους καὶ χειροτονεῖς θεολόγους⁷³
arménien: Ընդէր եւ զայլս զառաւրեայս ստեղծանես սուրբս եւ ձեռնադրես աստուածաբանս
- 4) զի սուտ վարդապետութիւն ընդ վայր կոչկոծուծն: Or. 27, 1
grec: καὶ ταῖς εἰς οὐδέν χρησίμον φερούσαις λογομαχίαις⁷⁴
arménien: Եւ յոչ ինչ ի պէտս բերեալք բանականութեամբք

Les différences entre le texte des citations de Grégoire de Nazianze dans la version arménienne de l'homélie de Jean et le même texte dans la version arménienne des *Discours* de Grégoire montrent que le traducteur arménien de Jean a travaillé directement sur le texte grec de Jean, et que celui-ci citait bien le texte grec de Grégoire de Nazianze, témoignage donc de la présence du texte grec des *Discours*, et en tout cas du *Discours* 27, de Grégoire à Jérusalem dès 394. D'autres indices, comme des parallèles dans les citations scripturaires et les thèmes de la vanité de la connaissance exotérique et de l'indicibilité de la divinité, confirment que Jean de Jérusalem connaissait l'œuvre de Grégoire⁷⁵.

IV. Conclusions

La personnalité de Grégoire de Nazianze est sans doute ce qui l'a conduit à opérer vers la fin de sa vie une sélection de ses propres œuvres, car, loin de la personnalité romantique ou cyclothymique que certains ont

⁷⁰ L'examen a été effectué par l'auteur directement sur les manuscrits conservant la version arménienne des œuvres de Grégoire de Nazianze.

⁷¹ PG 36, col. 12 A 3; Grégoire de Nazianze, *Discours* 27-31, p. 70.

⁷² PG 36, col. 13 B 4-5; Grégoire de Nazianze, *Discours* 27-31, p. 74.

⁷³ PG 36, col. 24 A 3-4; Grégoire de Nazianze, *Discours* 27-31, p. 92.

⁷⁴ PG 36, col. 12 A 10-11; Grégoire de Nazianze, *Discours* 27-31, p. 70.

⁷⁵ P. ex. VAN ESBROECK, *Une homélie sur l'Église*, p. 294 et n. 9.

tendance à voir en lui, il apparaît préoccupé de l'image qu'il laissera à la postérité. En ce qui concerne les *Discours*, cette sélection a une influence fondamentale sur la diffusion des textes de Grégoire. Ceux-ci ont circulé en corpus fermé, dès le début, et les états de textes les plus anciens conservés montrent des affinités entre les versions latine et arménienne. Il faut donc chercher quel aurait pu être le point de rencontre entre le texte grec à ses origines, et les traducteurs latins et arméniens. L'hypothèse formulée dans cette étude est que le milieu hiérosolymitain a pu constituer ce point de rencontre. Jérôme connaissait Grégoire, a discuté avec lui à Constantinople et l'a entendu prononcer certaines homélies et d'autres textes qui n'ont pas été conservés; Rufin, qui a traduit des discours de Grégoire en latin, était en contact avec Jérôme; tous les deux ont séjourné en Palestine; Jean de Jérusalem, dans une homélie prononcée à Jérusalem dès 394, est en mesure de citer un texte grec de Grégoire, et Mélanie l'Ancienne, au témoignage de Pallade, lisait les œuvres de Grégoire dans son établissement du Mont des Oliviers. Par ailleurs, des Arméniens sont présents à Jérusalem à cette époque. Il n'y a aucune preuve tangible et irréfutable que le texte grec de Grégoire de Nazianze soit arrivé à Jérusalem très tôt après sa mort, qu'il ait été connu de Jérôme, de Rufin, de Jean, des Arméniens, et que Jérusalem et la Palestine aient été les lieux de rencontre de tous ces acteurs et le point de départ de la diffusion des œuvres du Cappadocien en grec, en latin et en arménien, mais les éléments à disposition du chercheur peuvent être alignés ou emboîtés de manière à accorder du crédit à cette hypothèse.

D'une manière plus large, il n'est pas déraisonnable de penser que c'est par là, par Jérusalem, que les œuvres des Cappadociens ont pu être connues et traduites en arménien, plutôt que par des contacts directs entre la Cappadoce et l'Arménie proprement dite. La place de ces contacts et du rôle de Jérusalem comme plaque tournante pour les échanges de textes dans l'histoire de l'Arménie devrait sans doute être réévaluée⁷⁶.

L'ambition de cette étude est seulement de mettre en relation un certain nombres d'éléments, connus par les sources, et de proposer, à travers l'examen de cette relation, une hypothèse, une théorie interprétative, certainement sujette à discussion, mais qui s'efforce de donner un sens aux informations partielles et éparses que les sources ont conservées. Confronter

⁷⁶ C'est ce que propose Y.-M. Duval pour l'Italie: «[...] deviner l'existence d'un réseau de relations entre la Palestine et l'Italie du Nord beaucoup plus serré que les textes actuellement à notre disposition permettent de le mettre en évidence» (DUVAL, *Le 'Liber Hieronymi ad Gaudentium'*, p. 164); cfr DUVAL, *Aquilée et la Palestine*.

le témoignage des sources à l'existence des acteurs de l'époque, c'est mettre en œuvre une philologie qui combine les contraintes des sources et la liberté de l'imagination, comme aimait à le faire le professeur Justin Mossay.

Bibliographie

- AKINIAN, *Dasakan hayerēnā* = N. AKINIAN, *Dasakan hayerēnā ew Viennakan Mxit'arean dproc'ā* (Azgayin Matenadaran, 141), Vienne, 1932.
- BERNARDI, *Le Théologien et son temps* = J. BERNARDI, *Saint Grégoire de Nazianze. Le Théologien et son temps (330-390)*, (Initiations aux Pères de l'Église), Paris, 1995.
- BITTON-ASHKELONY, *Jérôme en Orient* = B. BITTON-ASHKELONY, *Jérôme en Orient: une transformation identitaire*, dans M.A. AMIR-MOEZZI — J. SCHEID (ed.), *L'Orient dans l'histoire religieuse de l'Europe. L'invention des origines* (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Section des Sciences Religieuses, 110), Turnhout, 2000.
- BUTLER, *The Lausiatic History* = C. BUTLER, *The Lausiatic History of Palladius. A Critical Discussion Together with Notes on Early Egyptian Monasticism*, II, Cambridge, 1904 (anastat. Hildesheim, 1967).
- CAVALLERA, *Saint Jérôme* = F. CAVALLERA, *Saint Jérôme, sa vie, son oeuvre*, 1^{re} partie, tomes I et II (*Spicilegium Sacrum Lovaniense. Études et documents*, fasc. 1), Louvain — Paris, 1922.
- COULIE, *Gregor von Nazianz* = B. COULIE, *Gregor von Nazianz*, dans *Lexikon für Theologie und Kirche*, V, 1995, col. 1004-1007.
- COULIE, *In memoriam Justin Mossay* = B. COULIE, *In memoriam Justin Mossay (1920-2012)*, dans *Byzantion*, 83 (2013), pp. XVII-XXIX.
- COWE, *An Armenian Job Fragment* = S.P. COWE, *An Armenian Job Fragment from Sinai and its Implications*, dans *Oriens Christianus*, 76 (1992), pp. 123-157.
- Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses mystagogiques* = A. PIÉDAGNEL (ed.), *Cyrille de Jérusalem, Catéchèses mystagogiques*, introduction, texte critique et notes; traduction de P. PARIS, 2^e éd. (SC, 126 bis), Paris, 1988.
- DEMOEN, *Ernstig spel* = K. DEMOEN, *Gregorios van Nazianze. Ernstig spel. Een keuze uit zijn poëzie*, inleiding, keuze, vertaling en commentaar (*Ooblos*, XII), Groningen, 2000.
- DEMOEN, *Gifts of friendship* = K. DEMOEN, "Gifts of friendship that will remain for ever". *Personae, addressed characters and intended audience of Gregory Nazianzen's poems*, dans *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 47 (1997), pp. 1-11.
- DUVAL, *Aquilée et la Palestine* = Y.-M. DUVAL, *Aquilée et la Palestine entre 370 et 420*, dans *Antichità Altoadriatiche*, 12 (1977), pp. 263-322.
- DUVAL, *Le 'Liber Hieronymi ad Gaudentium'* = Y.-M. DUVAL, *Le 'Liber Hieronymi ad Gaudentium': Rufin d'Aquilée, Gaudence de Brescia et Eusèbe de Crémone*, dans *Revue Bénédictine*, 97 (1987), pp. 163-186.
- DUVAL, *Sur les insinuations de Jérôme* = Y.-M. DUVAL, *Sur les insinuations de Jérôme contre Jean de Jérusalem: de l'arianisme à l'origénisme*, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 65 (1970), pp. 353-374.

- ELM, *A Programmatic Life* = S. ELM, *A Programmatic Life: Gregory of Nazianzus' Orations 42 and 43 and the Constantinopolitan Elites*, dans *Arethusa*, 33 (2000), pp. 411-427.
- ELM, *The Diagnostic Gaze* = S. ELM, *The Diagnostic Gaze. Gregory of Nazianzus' Theory of Orthodox Priesthood in his Orations 6 De Pace and 2 Apologia de Fuga sua*, dans S. ELM — E. REBILLARD — A. ROMANO (ed.), *Orthodoxie, christianisme, histoire — Orthodoxy, christianity, history* (Collection de l'École Française de Rome, 270), Rome, 2000, pp. 83-100.
- FEDALTO, *Rufino di Concordia* = G. FEDALTO, *Rufino di Concordia. Elementi di una biografia*, dans *Storia ed esegesi in Rufino di Concordia* (Antichità Altoadriatiche, 39), Udine, 1992, pp. 19-44.
- FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient*, III, 1 = A.-J. FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient*, III, 1. *Les moines de Palestine: Cyrille de Scythopolis*, Vie de saint Euthyme, Paris, 1962.
- FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient*, III, 2 = A.-J. FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient*, III, 2. *Les moines de Palestine: Cyrille de Scythopolis*, Vie de saint Sabas, Paris, 1962.
- FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient*, III, 3 = A.-J. FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient*, III, 3. *Les moines de Palestine: Cyrille de Scythopolis*, Vies des saints Jean l'hésychaste, Kyriakos, Théodose, Théognios, Abraamios; Théodore de Pétra, Vie de saint Théodosios, Paris, 1963.
- FLUSIN, *Miracle et histoire* = B. FLUSIN, *Miracle et histoire dans l'œuvre de Cyrille de Scythopolis*, Paris, 1983.
- Gerolamo, *Gli uomini illustri* = A. CERESA-GASTALDO (ed.), *Gerolamo, Gli uomini illustri. De viris illustribus* (Biblioteca Patristica, 12), Firenze, 1988.
- GOULET, *Prohérésius le païen* = R. GOULET, *Prohérésius le païen et quelques remarques sur la chronologie d'Eunape de Sardes*, dans *Antiquité Tardive*, 8 (2000), pp. 209-222.
- Grégoire de Nazianze, *Lettres*, I = P. GALLAY (ed.), *Saint Grégoire de Nazianze, Lettres*, tome I (Collection des Universités de France), Paris, 1964.
- Grégoire de Nazianze, *Discours 27-31* = P. GALLAY (ed.), avec la collaboration de M. JOURJON, *Grégoire de Nazianze, Discours 27-31* (Discours théologiques), introduction, texte critique, traduction et notes (SC, 250), Paris, 1978.
- Gregorii Nazianzeni, *Versio Armeniaca*, I = B. COULIE (ed.), *Sancti Gregorii Nazianzeni opera. Versio Armeniaca, I. Orationes II, XII, IX* (CCSG, 28; Corpus Nazianzenum, 3), Turnhout, 1994.
- HAMMOND, *The Last Ten Years* = C.P. HAMMOND, *The Last Ten Years of Rufinus' Life and the Date of His Move South from Aquileia*, dans *Journal of Theological Studies*, 28 (1977), pp. 372-429.
- Hésychius de Jérusalem, *Homélies sur Job* = C. RENOUX (ed.), *Hésychius de Jérusalem, Homélies sur Job* (PO, 42, fasc. 1-2, n° 190-191), Turnhout, 1983.
- HINTLIAN, *History of the Armenians* = K. HINTLIAN, *History of the Armenians in the Holy Land*, 2d ed., Jérusalem, 1989.
- MACÉ, *Gregory of Nazianzus' Homilies* = C. MACÉ, *Gregory of Nazianzus' Homilies. An overabundant manuscript tradition in Greek and in translation*, dans A. BAUSI et al. (ed.), *Comparative Oriental Manuscript Studies: An Introduction*, chapter 3.15, pp. 424-429.

- MACÉ, *Note* = C. MACÉ, *Note sur la tradition manuscrite d'un passage disputé du Discours 38 de Grégoire de Nazianze* (BHG 1938), dans *Analecta Bollandiana*, 122 (2004), pp. 51-68.
- MACÉ — BARET, *Philologie et phylogénétique* = C. MACÉ — Ph. BARET — A.-C. LANTIN, *Philologie et phylogénétique: regards croisés en vue d'une édition critique d'une homélie de Grégoire de Nazianze*, dans A. BOZZI — L. CIGNONI — J.-L. LEBRAVE (ed.), *Digital Technology and Philological Disciplines* (*Linguistica Computazionale*, 20-21), Pisa, 2004, pp. 305-341.
- MACÉ — DUBUISSON, *L'apport des traductions anciennes* = C. MACÉ — M. DUBUISSON, *L'apport des traductions anciennes à l'histoire du texte de Grégoire de Nazianze. Application au Discours 2*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 69 (2003), pp. 287-340.
- MACÉ — SANSPEUR, *Nouvelles perspectives* = C. MACÉ — C. SANSPEUR, *Nouvelles perspectives pour l'histoire du texte des Discours de Grégoire de Nazianze. Le cas du Discours 6 en grec et en arménien*, dans *Le Muséon*, 113 (2000), pp. 377-416.
- MALINGREY, *Philosophia* = A.-M. MALINGREY, «*Philosophia*». *Étude d'un groupe de mots dans la littérature grecque, des Présocratiques au IV^e s. après J.-C. (Études et commentaires, 40)*, Paris, 1961.
- MAT'EVOSYAN, *Colophons des V^e-XII^e s.* = A.S. MAT'EVOSYAN, *Hayerēn jeagreri hišatakaranner V-XII dd.* (Colophons de manuscrits arméniens des V^e-XII^e s.), Erevan, 1988.
- MATHIEU, *Grégoire de Nazianze et Jérôme* = J.-M. MATHIEU, *Grégoire de Nazianze et Jérôme: commentaire de l'In Ephesios 3,5,32*, dans Y.-M. DUVAL (ed.), *Jérôme entre l'Orient et l'Occident. XVI^e centenaire du départ de saint Jérôme de Rome et de son installation à Bethléem. Actes du Colloque de Chantilly (septembre 1986)*, Paris, 1988, pp. 115-127.
- MCGUCKIN, *St Gregory of Nazianzus* = J.A. MCGUCKIN, *St Gregory of Nazianzus. An Intellectual Biography*, Crestwood, NY, 2001.
- MOURAVIEV, *Erkataguir* = S.N. MOURAVIEV, *Erkataguir. Երկադգիր ou Comment naquit l'alphabet arménien*, Sankt Augustin, 2010.
- MURPHY, *Melania the Elder* = F.X. MURPHY, *Melania the Elder: A Biographical Note*, dans *Traditio*, 5 (1947), pp. 59-77.
- MURPHY, *Rufinus of Aquileia* = F.X. MURPHY, *Rufinus of Aquileia (345-411). His Life and Works*, Washington, 1945.
- Pallade d'Hélénopolis, Histoire Lausiaque* = N. MOLINIER (ed.), *Pallade d'Hélénopolis, Histoire Lausiaque*, introduction, traduction et notes (*Spiritualité orientale*, 75), Bégrolles-en-Mauges, 1999.
- Photius, Bibliothèques, II* = R. HENRY (ed.), *Photius, Bibliothèque, II* (Collection Byzantine), Paris, 1960.
- RENOUX, *La lecture biblique* = C. RENOUX, *La lecture biblique dans la liturgie de Jérusalem*, dans C. MONDÉSERT (dir.), *Bible de tous les temps, I. Le monde grec et la Bible*, Paris, 1984, pp. 399-420.
- RENOUX, *Le codex arménien Jérusalem 121* = C. RENOUX, *Le codex arménien Jérusalem 121, I-II* (*PO*, 35, fasc. 1, n° 163; 36, fasc. 2, n° 168), Turnhout, 1969 et 1971.
- RENOUX, *Le lectionnaire de Jérusalem en Arménie* = C. RENOUX (ed.), *Le lectionnaire de Jérusalem en Arménie: le čašoc', I. Introduction et liste des*

- manuscripts* (PO, 44, fasc. 1, n° 200), II. *Édition synoptique des plus anciens témoins* (PO 48, fasc. 2, n° 214), Turnhout, 1989 et 1999.
- RENOUX, *Une homélie sur Luc 2, 21* = C. RENOUX, *Une homélie sur Luc 2, 21 attribuée à Jean de Jérusalem*, dans *Le Muséon*, 101 (1988), pp. 77-95.
- RENOUX, *Une version arménienne* = A. RENOUX, *Une version arménienne des Catéchèses mystagogiques de Cyrille de Jérusalem?*, dans *Le Muséon*, 85 (1972), pp. 147-153.
- Saint Jérôme, Apologie contre Rufin* = P. LARDET (ed.) *Saint Jérôme, Apologie contre Rufin*, introduction, texte critique, traduction et index (SC, 303), Paris, 1983.
- Saint Jérôme, Lettres* = J. LABOURT (ed.), *Saint Jérôme, Lettres*, texte établi et traduit (*Collection des Universités de France*), Paris, II, 1951; III, 1953; V, 1955; VIII, 1963.
- Sancti Eusebii Hieronymi Epistulae*, I = I. HILBERG (ed.), *Sancti Eusebii Hieronymi Epistulae*, I. *Epistulae I-LXX* (CSEL, 54), Vienne, 1996.
- Sancti Eusebii Hieronymi Epistulae*, IV = M. KAMPTNER (ed.), *Sancti Eusebii Hieronymi Epistulae*, IV. *Epistularum indices et addenda* (CSEL, 56/2), Vienne, 1996.
- S. Hieronymi presbyteri opera*, I, 2 = M. ADRIAEN (ed.), *S. Hieronymi presbyteri opera*, Pars I. *Opera exegetica*, 2. *Commentariorum in Esaiam libri I-XI* (CCSL, 73), Turnhout, 1963.
- SIEGMUND, *Die Überlieferung* = A. SIEGMUND, *Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur in der lateinischen Kirche bis zum zwölften Jahrhundert* (*Abhandlungen der Bayerischen Benediktiner-Akademie*, 5), München — Pasing, 1949.
- SIMELIDIS, *Selected Poems* = Chr. SIMELIDIS (ed.), *Selected Poems of Gregory of Nazianzus*. I.2.17; II.1.10, 19, 32: A Critical Edition with Introduction and Commentary (*Hypomnemata*, 177), Göttingen, 2009.
- SINKO, *De traditione*, I = Th. SINKO, *De traditione orationum Gregorii Nazianzeni*, I (*Meletemata Patristica*, II), Cracovie, 1917.
- SOMERS, *Collections complètes* = V. SOMERS, *Histoire des collections complètes des Discours de Grégoire de Nazianze* (*Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain*, 48), Louvain-la-Neuve, 1997.
- SOMERS, *La stichométrie* = V. SOMERS, *La stichométrie des collections complètes des Discours de Grégoire de Nazianze*, dans B. COULIE (ed.), *Studia Nazianzenica*, I (CCSG, 41; *Corpus Nazianzenum*, 8), Turnhout — Leuven, 2000.
- STONE, *An Armenian Pilgrim* = M.E. STONE, *An Armenian Pilgrim to the Holy Land in the Early Byzantine Era*, dans *Revue des Études Arméniennes*, N.S., 18 (1984), pp. 173-178.
- STONE, *A Reassessment* = M.E. STONE, *A Reassessment of the Bird and the Eustathius Mosaics*, dans M.E. STONE — R.R. ERVINE — N. STONE (ed.), *The Armenians in Jerusalem and the Holy Land* (*Hebrew University Armenian Studies*, 4), Leuven — Paris — Sterling, VA, 2002, pp. 203-219.
- STONE, *Armenian Inscriptions* = M.E. STONE, *Armenian Inscriptions of the Fifth Century from Nazareth*, dans *Revue des Études Arméniennes*, N.S., 22 (1990-1991), pp. 315-332.

- STONE, *Holy Land Pilgrimage* = M.E. STONE, *Holy Land Pilgrimage of Armenians before the Arab Conquest*, dans *Revue Biblique*, 93 (1986), pp. 93-110.
- Tyranni Rufini* = A. ENGELBRECHT (ed.), *Tyranni Rufini orationum Gregorii Nazianzeni novem interpretatio* (CSEL, 36), Vienne — Leipzig, 1910 (anastat. 1965).
- Tyrannii Rufini opera* = M. SIMONETTI (ed.), *Tyrannii Rufini opera* (CCSL, 20), Turnhout, 1961.
- VAN ESBROECK, *Jean II de Jérusalem* = M. VAN ESBROECK, *Jean II de Jérusalem et les cultes de S. Étienne, de la Sainte-Sion et de la Croix*, dans *Analecta Bollandiana*, 102 (1984), pp. 99-134.
- VAN ESBROECK, *Une homélie sur l'Église* = M. VAN ESBROECK, *Une homélie sur l'Église attribuée à Jean de Jérusalem*, dans *Le Muséon*, 86 (1973), pp. 283-304.
- VAN LANTSCHOOT, *Un opusculé inédit* = A. VAN LANTSCHOOT, *Un opusculé inédit de F.C. Conybeare*, dans *Le Muséon*, 77 (1964), pp. 121-135.